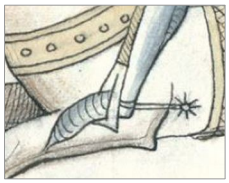
© atelier #Terressens

Quatre-vingt ans pour recouvrer l'honneur



Moins spectaculaire qu'épée ou lance portant gonfanon, moins visible qu'écu ou caparaçon aux couleurs d'un suzerain ou d'un fief, il est un accessoire pourtant indispensable à la conduite d'une bonne chevauchée et plus encore comme symbole de chevalerie : l'éperon.

Le comte de Flandre, vainqueur de la bataille de Courtray dite des éperons d'or ☞
peinture murale in mairie de Bruges



Pour bien marquer qu'il en porte le titre, le chevalier prend soin de porter des éperons d'or. Mais ceux-ci sont rarement représentés par les enlumineurs.

Ils apparaissent cependant dans des chroniques historiques du Moyen Âge en prêtant leur nom à divers événements historiques dont la bataille de Courtray en juillet 1302.

détail in Bellifortis, manuel de formaton militaire / BSB-Clm-30150 folio 85 v°

Courtray est actuellement située en Belgique dans sa partie flamande. Au début du quatorzième siècle, la Flandre est vassale de la France, sous le règne de Philippe IV qui voit d'un bon œil les profits à tirer d'une région prospère, en raison du dynamisme des industries textiles.



Mais politique et économie font souvent piètre ménage.

Sujet de discorde depuis le douzième siècle, les terres d'Aquitaine sont de nouveau à l'origine d'un conflit entre royaumes français et anglais. La guerre que déclare Philippe le Bel en 1294 à Édouard Premier, pour des territoires certes éloignées de la Flandre, crée toutefois dans cette dernière un profond malaise chez les industriels dont les principaux fournisseurs de laines sont précisément anglais.



Philippe IV le Bel in Fr 2848 folio 118v°

Édouard Premier in Coton ma Vitellius A XIII folio 6v

Pour ces mêmes raisons, le comte de Flandre ne souhaite pas rompre avec Édouard et s'attire ainsi les foudres du pouvoir royal français. Las de l'autoritarisme contraignant de ce dernier, le comte s'engage trois ans plus tard dans une guerre dite de Flandre avec, pour particularité parmi les troupes flamandes, une forte présence de rebelles et résistants issus du peuple plus que de soldats de métier comme dans l'armée française.

Forts d'une potentielle supériorité militaire, les Français ont-ils pêché par arrogance ?

En ce 11 juillet 1304, ils essuient une lourde défaite et perdent la place-forte de Courtray. Pis encore, pour l'honneur de la France et de son roi, les rebelles ne sont pas au fait des coutumes guerrières.

Au lieu de prendre des otages et d'en espérer rançons, ils massacrent les chevaliers mis à terre et s'emparent de leurs éperons d'or qu'ils placent, telles des reliques, dans l'église de Courtray.



in Ars6328 folio 20r° ☞

© atelier #Terressens

in BL Royal 20 C VII folio 34 r°





Bien qu'affaibli et déshonoré par cet acte de résistance, Philippe Le Bel contre-attaque deux ans plus tard et reprend autorité sur la Flandre, suite à des victoires dont celle de Mons-en-Pévèle (18 août 1304) que mentionne encore au dix-huitième siècle, la carte de Cassini.



Bataille de Mons-en-Pévèle in Fr10135 folio 384v°

Victorieux mais prudent, car ayant pris conscience de l'opiniâtreté du peuple flamand, Philippe Le Bel modère ses tendances autoritaires et évite toute provocation dont celle, symbolique, de reprendre les éperons.



Les révoltes ne sont néanmoins jamais loin, éventuellement encouragées en sous-main par les Anglais, et occasionnent d'autres batailles dont celle de Cassel en 1328, sous le règne de Philippe VI de Valois.

Bataille de Cassel in Fr2913 folio 335r°



Bataille de Cadzand in Fr2643 folio 42v°

Le déclenchement de la guerre de Cent Ans en 1337 ne fait qu'accroître l'instabilité locale et provoquer d'autres affrontements comme sur l'île flamande de Cadzand que les Anglais veulent prendre à leurs habitants, pour une fois en accord avec les Français.

© atelier #Terressens



C'est seulement en 1382, sous le règne de Charles VI et à l'issue d'une autre victoire, celle de Roosebeck, que les éperons d'or sont repris et rapportés en la basilique Saint-Denis.

Bataille de Roosebeke in Fr2644 folio 256r°
Bataille de Roosebeke in Fr2664 folio 140r°



Arthur et ses compagnons - folio 111 v° (dans ce manuscrit, aucune illustration ne se rapporte à la célèbre table ronde)